

Culture et conversion culturelle dans l'Islam Dynamismes réflexifs de Malek Bennabi.

Dr. Salah FAID
Université Mohamed Boudiaf de M'Sila

ملخص: تهدف هذه المقالة إلى المساهمة في فهم رؤية مالك بن نبي لمفهوم الثقافة وآليات تحولها. لا بد من القول إن محاولة التعامل مع مفاهيم بن نبي وأفكاره تشكل جوهر دراسته للثقافة ووظيفتها المتحضرة في المجتمع. الغرض من هذه الدراسة هو محاولة تقديم مفهوم الثقافة من وجهة نظر بن نبي، وذلك، كمشروع ذو قيمة تعليمية أساسية.

فروية بن نبي الثقافية تؤكد أن كل من الأخلاق وعلم الجمال والتفكير العلمي والمهارات الفنية تشكل، على التوالي، جوهر أي تغيير في الحضارة. وتصف المقالة أيضا تأملات بن نبي المرتبطة بالثقافة، أين تصبح هذه الأخيرة عاملا اجتماعيا وتعليميا هاما للتغيير، يمكن أن يعيد أو يجدد الإحساس بالكفاءة والإبداع في المجتمع الإسلامي.

الكلمات المفتاحية: الثقافة، الحضارة، الأخلاق، الجماليات، التغيير، التفكير، المهارات.

Abstract : This article is intended as a contribution to an integrated understanding of Malek Bennabi's vision of culture and its transformation. It must be said that an attempt was made to deal with the concepts and ideas of Bennabi, forming the essence of his studies on culture and its civilizing function in society. This article aims to present the understanding of culture according to Bennabi's point of view, as a project of essential educational value.

Bennabi's cultural vision emphasizes that ethics, aesthetics, practical reasoning and technical skills form the core of any change in civilization, respectively. The article also describes Bennabi's reflections that culture becomes an important social and educational agent of change, which can restore, even renovate, the sense of efficiency and creativity in the Islamic society.

Keywords: Culture, civilization, Islam, ethics, aesthetics, change, reasoning, skills.

Préambule

Parmi les grands penseurs et savants musulmans, Malek Bennabi est l'un des rares qui ont beaucoup écrit sur la relation entre la civilisation et le changement culturel. Bennabi invite à comprendre que la civilisation n'est que le résultat d'une transformation culturelle

qui, elle, mène à la création de la synthèse nécessaire pour la construction de la civilisation.

Ainsi, nous voyons, tout au long de ses récits, que la fonction de la transformation culturelle est de systématiser et d'orienter l'énergie civilisatrice humaine sous la forme d'un projet civilisateur, pouvant donner l'impulsion historique initiale à une société. Il semble déjà très important de comprendre les similitudes entre la civilisation et la culture, de par aussi l'idée de décrire le rôle de la transformation culturelle dans toute conception de la construction de la civilisation, car la transformation culturelle représente le principal agent de changement qui pourrait créer la plateforme vivante pour tout avancement civilisationnel humain, en termes de réalisation du progrès.

1. Question de l'homme dans sa mutation culturelle

Il est admis que toute modification culturelle majeure, qui peut transmettre à une société la poussée naissante dans la civilisation mondiale, exige un changement dans la personnalité humaine ; au sens large, qui comprend l'esprit humain, le comportement, les relations sociales et le style de vie. À cet égard, Bennabi¹ nous affirme qu'il faudrait « *rénover l'homme, se conformer à la vraie tradition islamique et aux méthodes des nouvelles sciences* ». Par conséquent, il faut dire que la rénovation de l'homme devrait être entreprise sur la base d'un plan intégratif qui peut traiter tout l'environnement et les facteurs qui influencent les capacités réelles de civilisation des personnes. Toujours selon Bennabi, cette transformation culturelle devrait étendre ses effets au-delà des simples décorations humaines ou des modifications prestigieuses. En cela, elle devrait non seulement toucher l'essence de la composition humaine, mais justifier son contenu sous la forme d'une nouvelle synthèse de la personnalité humaine et de la vie.

Conformément à cette vision, il convient de noter que l'intérêt de Bennabi pour les facteurs humains et leur rôle dans cette transformation culturelle constitue un résultat logique par rapport à son analyse de la crise de la civilisation et de la société islamiques. À

son avis, lorsqu'une civilisation diminue, cela conduit les gens à perdre toute créativité et efficacité ; et c'est ainsi que seul un nouveau projet culturel peut rendre transformable la personnalité humaine afin de jouer le nouveau rôle qui lui incombe dans l'histoire et dans la société.

Par rapport au contexte dans lequel vivait le penseur, et par rapport à son imagination et son observation générale sur l'homme post-civilisationnel, Bennabi a estimé que les musulmans de son temps étaient tout simplement incapables de produire une autre civilisation, car, toujours selon sa conception, ils avaient déjà perdu les éléments intellectuels, moraux et psychologiques qui leur auraient permis de réagir activement à l'histoire.

Un état de fait qui nous conduit à imaginer, en guise de conséquence, que toute solution qui ne transformera pas l'homme lui-même, ne créera pas la formule nécessaire pour une nouvelle civilisation, « *Produit d'une idée, la civilisation est l'œuvre d'un homme motivé, [il faut qu'il] opère un changement dans son équation personnelle en lui imprimant l'efficacité nécessaire, [...]* »². En d'autres termes, œuvrer pour la reconstitution de la personnalité musulmane, devrait être la première tâche du processus civilisateur dans le monde musulman ; chose qui nous mène à constater, en effet, que les musulmans actuels font face au grand dilemme du retard parce qu'ils « *ne savent plus comment appliquer leur génie à leur sol et à leur temps* »³, selon les dires de Bennabi.

Il ne faut donc pas trop s'étonner en voyant Bennabi insister sur le fait que cette situation se poursuivra à moins qu'un changement total et profond n'ait eu lieu dans l'esprit musulman, il justifie son point de vue ainsi par les propos divins : « *En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce que est en eux-mêmes* »⁴, verset sur lequel Bennabi a fondé sa réflexion. Il suggère, à cet effet donc, que toute transformation de l'homme devrait se concentrer nécessairement sur trois éléments importants : à savoir sa pensée, son travail et ses richesses.

2. Orienter l'homme ou le transformer ?

Dans le raisonnement de Bennabi, nous voyons nettement qu'il détermine que la façon appropriée d'utiliser la pensée humaine, le travail et la richesse dans le processus de civilisation est par l'orientation, en arabe dit : *tawjih*. Dans ce sens, Bennabi nous apprend qu'une théorie et une méthode pour orienter ces éléments dans un projet social sont notablement nécessaires. Plus encore, l'orientation selon lui signifie initialement la capacité de « *définir et clarifier les choses* »⁵, ainsi que « *éviter le gaspillage de l'énergie et du temps vitaux humains* »⁶. En outre, nous savons que l'orientation désigne la capacité d'atteindre l'harmonie dans le mouvement d'une civilisation et l'unité dans les objectifs, Bennabi la synthétise ainsi : « *D'une manière générale, l'orientation c'est la force à l'origine, l'harmonie dans la marche, l'unité dans le but* »⁷. Cela signifie, sans doute, le fait d'éviter les conflits « *entre les efforts qui découlent des mêmes sources et visent des objectifs similaires* »⁸.

Compte tenu des définitions susmentionnées, nous pouvons souligner l'importance de la planification en tant que composante essentielle de l'orientation. Bennabi renforce bien l'idée de la planification en tant que force motrice dans le processus de transformation de l'homme. Nous saisissons dans l'explicitation de son idée que notre problème n'est pas dans le domaine des moyens ou des objets, plutôt que dans la planification et l'organisation de nos capacités⁹. C'est ainsi que la planification en tant que pièce de résistance pour l'orientation peut directement influencer la situation psychosociale et culturelle de l'homme et de la société ; et encore davantage, c'est l'orientation qui aide dans « *la prédéfinition des objectifs et la détermination des méthodes et des programmes pratiques pour les atteindre* »¹⁰. Conformément à cela, il semble que Bennabi préfère mettre l'accent sur le principe de l'orientation des dimensions intellectuelle et psychologique de l'homme. Pour lui, « *S'il n'y a pas d'idées, il n'y a pas de culture ; s'il n'y a pas de culture, il n'y a pas de civilisation ; s'il n'y a pas de civilisation, il n'y a pas d'histoire* »¹¹.

Attribuant une telle importance aux aspects intellectuels et psychologiques de l'homme, Bennabi affirme que toute tentative de reformuler l'esprit et la personnalité musulmane exige un projet

culturel ; ce qui permet de déduire que toute réflexion sur le problème de l'Homme est une réflexion sur le problème de la civilisation.

3. Faut-il redéfinir le concept de culture ?

Pour permettre aux lecteurs de mieux appréhender la notion de culture, et afin d'approfondir la position et le rôle de la transformation culturelle dans le nouveau processus de civilisation islamique, nous devons analyser cette notion et sa relation avec celle de la civilisation. Il faut d'abord remarquer qu'il existe de nombreuses opinions concernant le concept de culture¹² ; la définition classique la plus complète de la culture, suivie de la plupart des définitions sociologiques, a été fournie par Edward B. Taylor en la voyant comme « *cet ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, la coutume et d'autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* »¹³. Nous pouvons constater que cette définition se concentre davantage sur les ingrédients de la culture en tant que telle et ne montre ni sa fonction ni son mouvement dynamique dans la vie sociale de l'individu et de la société¹⁴. Particulièrement dans ce contexte, la culture est vue comme quelque chose héritée ou donnée à l'individu en tant que membre de la société. Il devient donc clair que le terme acquis dans la citation ci-dessus cache le sens réel de la culture en tant que processus de transformation et de modification des traits et de la vie des personnes.

Dans une autre définition, fournie par William Patrick Scott, la culture représente « *le mode de vie d'un groupe social, l'environnement artificiel total du groupe, y compris tous les produits matériels et non matériels de la vie en groupe qui sont transmis d'une génération à l'autre* »¹⁵. Cependant, cette définition ne nous parle pas de la position et du rôle de l'individu dans le contexte culturel et ne montre pas non plus les méthodes et les canaux du processus de transmission des valeurs de la culture d'une génération à l'autre ; elle fournit simplement une description superficielle de l'acte de transmission des valeurs culturelles, tandis qu'une perspective supplémentaire est fournie dans le passage suivant par le même auteur, mais dans un article antérieur :

« Après avoir examiné les définitions actuelles de la culture, Kroeber et Kluckhohn ont conclu que le consensus de la plupart des spécialistes des sciences sociales est que la culture se compose de motifs, explicites et implicites, de comportements et de comportements acquis et transmis par des symboles, constituant les réalisations distinctives des groupes humains, y compris leurs modes de réalisation dans les artefacts ; le noyau essentiel de la culture consiste en des idées traditionnelles (c'est-à-dire historiquement dérivées et sélectionnées) et en particulier leurs valeurs de culture ci-jointes »¹⁶.

Un coup d'œil rapide sur cette citation nous montre qu'elle souligne deux éléments importants du concept de culture : d'abord, les modèles qui régissent le mouvement de la culture sont tels qu'ils correspondent à certaines normes, ce qui implique la possibilité de considérer la culture comme un système et un processus. Ensuite, il faut dire que la définition souligne l'importance du comportement en culture ; en d'autres termes, la culture a trait à l'activité humaine et au comportement, ce qui signifie qu'elle a une fonction et un rôle dans la vie d'un groupe et d'une société aussi. Dans de nombreuses autres définitions, nous discernons que l'on met davantage l'accent sur les composantes et les canaux de la culture plutôt que sur ses fonctions et ses modes de fonctionnement ; à titre illustratif : dans certaines définitions sociologiques, la culture pourrait être définie comme « *les langues, les normes, les valeurs, les croyances, les connaissances et les symboles qui forment un mode de vie, c'est aussi la compréhension de la façon d'agir que les gens partagent entre eux dans un groupe stable et reproducteur* »¹⁷.

En outre, selon certains anthropologues, la culture est définie un peu différemment qu'en sociologie ; pour Pascal Perrineau,

« *Le concept de culture, [...], va se développer dans de nombreux travaux anthropologiques. [...] il va prendre de nombreux sens qu'on tentera de classer [...]. La culture comme processus de transmission. Certains auteurs [...] considèrent la culture comme un moyen d'apprentissage et de transmission d'un héritage social* »¹⁸.

En termes éducatifs, la culture peut être définie, selon le philosophe Olivier Reboul, comme « *une civilisation en tant surtout qu'elle se distingue des autres* »¹⁹, à noter que Reboul s'est inspiré du concept allemand Kultur pour nous fournir cette définition. Un autre

philosophe, le sociologue de la culture Fernand Dumont, nous fournit une définition disparate de la culture :

« En même temps que s'explique la signification du monde dans une culture soucieuse de ses intentions et de ses fondements, la distance se fait plus nette entre elle et ce que, d'une manière confuse, on appelle la vie quotidienne. C'est cette distance qui définit le mieux la culture elle-même »²⁰.

Par ailleurs, dans un article intitulé : *Qu'est-ce que la culture ?* Serge Guimond met intensivement l'accent sur les dimensions théoriques et historiques de la culture. Il déclare qu'

« on peut d'ores et déjà voir poindre une définition de la culture. Ce qui émerge finalement du fonctionnement en groupe, c'est une culture : une façon de penser, de ressentir, et de se comporter qui caractérise les membres d'un groupe et qui les distingue des autres groupes »²¹ (p. 26).

En tenant compte des définitions précédentes, nous pouvons conclure que la culture constitue un contexte humain vivant qui reflète un mode de vie et exerce la fonction d'éduquer les membres de la société, sans omettre le fait de transformer le comportement et l'attitude de l'homme à la lumière de certaines normes et modèles. Conséquemment donc, nous pensons qu'il s'agit de l'autonomisation culturelle et socioculturelle qui influence le mouvement de la civilisation et ses réalisations au cours du développement humain.

Enfin, il serait encore plus utile d'examiner d'autres tentatives contemporaines pour lier les concepts de culture et de civilisation. Claude Hourdel avance que l'approche culturelle définit la civilisation comme une identité culturelle associée, pour chaque individu, à « la plus grande subdivision de l'humanité à laquelle il peut s'identifier »²². Cela donne l'idée de croire que la notion de civilisation renferme des groupements plus étendus que ceux que nous connaissons tels que la nation, la région, la ville, la tribu ou la famille ; ces groupements illustrent parfaitement les critères de classification pour le terme civilisation. Les historiens Arnold Joseph Toynbee David Churchill Somervell ont déjà conçu la civilisation comme une sorte de culture trouvée dans les villes, d'ailleurs Toynbee « en distingue vingt-six [civilisations] avec leur montées et déclin »²³.

3.1. Le culturel selon la vision Bennabienne

Il faut mentionner que Malek Bennabi a construit sa propre vision de la culture en référence à son cadre général et à ses outils d'analyse. Il a ainsi classé les conceptions occidentales concernant le concept de culture en deux catégorisations philosophiques distinctes : celle des sociétés occidentales libérales et celle des sociétés occidentales socialistes. Selon le premier classement, la culture est davantage liée aux problèmes de l'Homme en général ; en conséquence, cet Homme devient le centre de toute analyse conceptuelle de la culture, disons que tout cela tourne autour de la philosophie de l'Homme en tant qu'être central et dont les activités constituent le noyau fondamental de la culture. Alors que dans le deuxième classement, la culture appartient plutôt aux contraintes et aux problèmes de la société, ce qui nous permet de conclure que son thème central devient la société ; en résumé, Bennabi nous apprend que la culture possède une relation fonctionnelle avec la vie et le mouvement d'une société²⁴.

Toujours selon lui, ces deux catégorisations ne fournissaient aucun contenu de culture qui puisse être enseigné et transmis parmi les membres de la société, mais il soutient parallèlement que le fait de considérer, d'une part, la culture comme une philosophie de l'Homme et comme une philosophie de la société, cela peut entraîner, d'une autre part, des conflits, voire une instabilité sociale. Ceci est dû à une faculté importante : d'un côté, nous avons la vue qui met l'accent sur l'Homme, et du côté opposé, nous considérons que la société est au centre ; comme le souligne Bennabi ; par voie de conséquence, et afin d'éviter la dysharmonie dans le développement de la société, nous devons examiner les dimensions éducatives et éthiques de la culture. En d'autres termes, il faut concevoir la culture comme milieu humain dynamique qui offre une formation éducative et éthique pour l'amélioration et le perfectionnement de l'individu et de la société. Voilà donc comment Bennabi conçoit-il la culture dans cette posture :

« La somme totale des caractéristiques éthiques et des valeurs sociales atteintes par l'individu depuis sa naissance, en tant que ressource primaire dans l'environnement où il est né. La culture est le milieu de vie et le milieu dans lequel l'homme acquiert et formule ses habitudes et sa personnalité »²⁵.

Cette conception de Malek Bennabi nous conduit à saisir que cette réalité vivante contient « *des éléments externes, tels que des mesures, des airs, des mouvements et des éléments internes, tels que les goûts, les coutumes et les traditions* »²⁶. En effet, la culture est le produit du milieu de vie, y compris l'environnement psychologique, social, physique et religieux, ce dernier est considéré comme un ventre pour les valeurs culturelles. Ainsi, nous pouvons, dans la première tentative générale, considérer la culture comme un environnement composé de couleurs, de sons, de formes, de styles, de mouvements, de choses aimables, d'images et d'idées se répandant partout. C'est l'ambiance dans laquelle l'homme est formulé et façonné pour entreprendre une mission civilisatrice ; selon Yvan Elissalde :

« *la culture doit transcender la civilisation pour faire exister esthétiquement, religieusement, spirituellement, scientifiquement, littérairement, philosophiquement l'homme, c'est-à-dire [...] seul un homme civilisé est vraiment un homme* »²⁷.

Enfin, nous pensons que la concentration sur l'approche socio-environnementale pourrait conduire à considérer que les valeurs culturelles sont d'une influence générale sur les différentes catégories de société ; nous croisons, le plus souvent, cet état de fait parce que chaque membre de la société est vu impliqué dans un avantage social avec le système des valeurs culturelles, et c'est encore Bennabi qui le soutient en stipulant que les gens n'apprennent pas seulement la culture, mais aussi ils souffrent de cette culture, tout comme nous pouvons voir leurs souffrances pour les valeurs et les normes de l'environnement dans lequel ils vivent²⁸ (p. 80). Ce grand philosophe surenchère que « *La culture n'est pas un phénomène issu de l'école, mais plutôt, c'est un phénomène qui est acquis dans l'environnement humain vivant* »²⁹.

Dans un autre lieu, Bennabi nous affirme que ce milieu de vie est assez puissant et efficace pour générer un mouvement civilisateur pouvant changer la personnalité humaine et influencer la vie humaine. La culture n'est, dès lors, pas seulement liée aux problèmes de l'individu, mais à un large éventail de questions pertinentes à la société. Le penseur poursuit son affirmation sur ce sujet en avançant que la culture combine à la fois les considérations de l'individu et les considérations de la société. Cette approche intégrative rend son

concept de culture plus dynamique et efficace pour répondre aux besoins de l'individu ainsi que ceux de la société. En fait, il semble intéressant de voir que l'imagerie intégratrice de la culture et de la transformation culturelle de Bennabi reflète l'intégralité de la culture et son impact global sur la vie entière des personnes.

Bennabi pose donc les jalons de sa vision en spéculant que la culture concerne toute la société ; elle concerne même les enfants qui n'ont encore pas atteint l'âge scolaire. De par cette généralisation, la culture englobe toute la société et joue un rôle capital, et en même temps décisif, dans la résolution des problèmes de ses membres³⁰. D'ores et déjà, Bennabi nous invite vivement à concéder que la culture « *interfère dans les affaires des individus et dans la construction de la société aussi bien qu'elle traite des problèmes tant des leaders que des masses* »³¹. Si nous nous inspirons plus profondément de l'avant-garde de la culture, nous pouvons voir nettement l'accent de Bennabi sur la notion d'éducation sociale. Son accent sur la culture en tant que milieu social vivant, implique toutes les catégories de la société, mais il faut que ces catégories soient bien imbriquées dans la notion d'éducation sociale.

3.2. Le rapport culture-éducation sociale

La théorisation opérée par Malek Bennabi sur la culture a montré que si cette dernière est de nature communale et que si elle possède une fonction civilisationnelle, elle doit logiquement se manifester sous la forme d'une éducation sociale qui, à elle seule incombe la mission de créer l'atmosphère pour chaque membre afin de le pousser à jouer son véritable rôle dans le développement de sa société. A cet effet justement, cette vision de la culture aspire à fournir une éducation sociale qui enseigne à chaque individu la façon de vivre avec d'autres individus, et ce, rien que pour donner un peuple civilisé ; c'est précisément dans ce sens que Bennabi maintient son point de vue en pensant que l'éducation sociale n'est rien d'autre qu'une forme de culture en tant que telle³². Dans le même cheminement d'idées, et pour fournir, le mieux, des explications à la notion d'éducation sociale, Bennabi ajoute qu' :

« *En conséquence, l'éducation sociale (culture) n'est en aucun cas un ensemble de règles et de concepts théoriques qui n'ont aucune*

autorité sur la vie réelle, c'est-à-dire sur le sujet des idées et des objets de personnes. Ce n'est pas aussi le produit des intellectuels et des savants encyclopédiques autodidactes qui connaissent tout le vocabulaire des dictionnaires, sans être conscients de ce que cela signifierait dans le domaine de la réalité et des faits »³³.

L'éducation sociale ou la culture selon cette vision devraient être en mesure de modifier la réalité humaine et de construire les relations civilisatrices entre les personnes. Conformément à cette analyse, Forquin nous dit qu'

« il existe entre éducation et culture une relation intime, organique. [...] il faut reconnaître que si toute éducation est toujours l'éducation de quelqu'un par quelqu'un elle suppose toujours aussi nécessairement la communication, la transmission, l'acquisition de quelque chose : connaissances, compétences, croyances, habitudes, valeurs, qui constituent ce qu'on appelle précisément le 'contenu' de l'éducation »³⁴.

En outre, l'éducation devrait aspirer à l'intégration des compétences professionnelles et du développement du personnage, le développement d'une personnalité bien équilibrée, la nécessité de maîtriser l'enseignement de la science et de la technologie, la nécessité de maîtriser plus d'une langue, etc.

Dans la même lignée, il faut mentionner que c'est la signification et le rôle que Bennabi attribue au concept d'éducation sociale ; d'après le rapport surgissant entre la culture et l'éducation sociale, Bennabi voit que toute éducation qui exclut de ses projets et de ses méthodes la question de l'Homme comme objet central de changement et de transformation culturelle ne générera pas de processus civilisant. Au sens plus large, Bennabi offre une signification très étendue au concept d'éducation sociale en le reliant aux trois domaines de la société : celui des personnes, des objets et des idées. Il affirme ainsi que :

« De même, toute vérité qui n'affecte pas la trinité sociale des personnes, des idées et des objets est une vérité morte. De même, chaque mot, qui ne contient pas d'embryon d'une activité spécifique, n'est qu'un vide, en effet, un mot mort enterré dans un cimetière appelé 'dictionnaire'. Même la notion d'éducation sociale partage une telle destinée universelle si elle n'est pas convertie dans le domaine de

la réalité en méthodes efficaces pour changer l'homme et lui apprendre à vivre avec ses confrères, comment générer avec eux les moyens et les forces qui amélioreraient les conditions de l'existence humaine et comment construire avec eux le réseau de relations qui permettrait à la société de mener à bien son action concertée dans l'histoire »³⁵.

En un mot, la culture est un important canal social et éducatif qui contribue au processus civilisateur de la personnalité humaine et de la réalité sociale. Elle permet aux gens de réformer leur civilisation par sa fonction transformatrice qui pousse tous les membres de la société à se changer en référence à la vie de sa société. Cependant, nous devrions considérer le concept de culture comme un projet social qui aspire à établir une relation entre les leaders et les masses ainsi que de formuler un lien entre le domaine des idées et celui des objets.

4. Projet Bennabien de la culture : Enjeux d'une prévision éducative

Ayant établi une vision aussi importante et distinctive de la culture, il devient à présent pertinent de se renseigner sur le projet éducatif de Bennabi. Pour ainsi aborder ce projet, nous devons nous poser la question suivante : de quelle manière la culture contribue-t-elle à la formation de la personnalité humaine et du style de vie dans une société ? La réponse selon Bennabi, serait de prendre en considération l'âge et le stade de l'évolution de la société et de sa civilisation. Par exemple, l'âge et la phase de développement de la société musulmane actuelle est totalement différent de l'âge et de la phase du développement de la société occidentale. Dans le monde occidental, les gens vivent à une étape particulière de l'action, qui marque leur vie avec certaines valeurs et caractéristiques. Par conséquent, leur définition et leur orientation de la culture seront davantage liées à leur propre contexte. Pour eux donc, la culture civilisée est quelque chose qui existe en réalité ; ils la respirent dans leurs activités quotidiennes et cela constitue une partie de leur vie et de leur développement. Contrairement à cela, le concept de culture civilisée dans le monde musulman est très différent de celui de l'Occident. Pour la société musulmane, il s'agit de créer une réalité

sociale, qui n'existe pas encore. Il s'agit de construire une culture civilisée encore au niveau théorique.

Bennabi entretient qu'il faut imaginer une définition de la culture non seulement d'un point de vue théorique, mais aussi d'y ajouter un point de vue pratique et éducatif³⁶. Le penseur revient pour nous expliquer que la culture devrait fournir une éducation sociale aux différentes catégories de la société musulmane³⁷. Seulement, nous devrions l'imaginer comme un projet éducatif, qui comprend quatre éléments fondamentaux : la constitution éthique pour reconstruire les relations sociales, le sens esthétique pour formuler la conscience sociale, le raisonnement pratique pour déterminer toutes sortes d'actions sociales et l'art adapté à toutes les catégories de la société ou de la technique au sens large³⁸. En revanche, nous ne devons oublier que le fait de relancer la civilisation musulmane et la reconstruire exige nécessairement un projet culturel capable d'éduquer les gens et de leur fournir la formation sociale adéquate pour qu'ils deviennent efficaces et créatifs.

4.1. Etablir l'ordre éthique

Tout d'abord, toute transformation culturelle exige la mise en place d'un ordre éthique. Bennabi souligne que l'éthique et les valeurs représentent le thème central du projet culturel, mais il faut que nous sachions que son analyse de l'éthique n'est pas de nature philosophique ou épistémologique, car Bennabi se concentre le plus souvent sur les fonctions sociales³⁹ ; c'est-à-dire que l'éthique et la morale devraient pouvoir présenter à la société un système complet de valeurs sociales qui pourrait consolider et unifier les différentes catégories de personnes sous un ordre général et un système de vie.

Toujours selon Bennabi, le rôle d'un système éthique est « d'intégrer et d'activer les éléments matériels une fois qu'ils sont intégrés dans un temps et un espace donnés »⁴⁰. L'éthique est destinée à guider les relations et les activités dans le domaine des personnes, « sans lesquelles les deux domaines d'idées et d'objets ne fonctionneraient pas systématiquement »⁴¹. Nous devrions également noter la force motrice des valeurs, en particulier lorsqu'elles proviennent d'une source sacrée. Selon Bennabi, l'éthique représente les principes et les règles de la nature divine. À cet égard, il soutient

que cette morale est donnée par Allah au moment où une civilisation a commencé sa phase initiale de développement. C'est pourquoi le Prophète (QSDSSL)⁴² a mentionné l'importance de la morale et des vertus : « *Certes je n'ai été envoyé que pour parfaire les nobles comportements* »⁴³. Parallèlement, le Saint Coran mentionne l'importance sociale de la morale dans la deuxième moitié du verset suivant : « *Il a uni les cœurs. Si tu avais dépensé tous ce qui est sur terre, tu n'aurais pu unir leurs cœurs ; mais c'est Dieu qui les a unis, car Il est Puissant et Sage* »⁴⁴.

Il est évident que l'éthique est liée au mouvement d'une société et de sa civilisation. Elle a une fonction transformatrice dans le cours de l'évolution sociale, ainsi que l'interférence dans l'action concertée de la société. Bennabi fait valoir qu'une société ne peut jamais mener une action concertée sans l'existence d'un réseau de relations qui définit les bases de l'intégration de ses divers éléments psychotemporels⁴⁵. C'est dire que chaque relation sociale possède dans son essence une valeur culturelle incorporée dans les règles éthiques ainsi que dans l'ordre propre à cette société.

4.2. Etablir le sens esthétique

Malek Bennabi nous invite à comprendre que si l'ordre éthique est considéré comme élément crucial dans le projet pédagogique de la culture, il faut savoir que ce n'est pas le seul élément. En effet, il existe un autre élément important qui occupe une place prépondérante dans le projet culturel, il s'agit du sens esthétique. Bennabi voit que les éléments esthétiques de notre environnement, composés de couleurs, de sons, d'odeurs, de mouvements et d'images, révèlent leurs idées et les façonnent dans une forme spéciale de sens esthétique. Il souligne, à ce titre, que « *les idées sont des images significatives, construites par l'interaction esthétique des couleurs, des voix, des odeurs et des formes* »⁴⁶. En conséquence, Bennani précise qu'à l'égard du sens esthétique, dans lequel les idées de l'individu sont moulées, ce sens inspire l'âme humaine à pratiquer les valeurs de la bénédiction et de la charité dans toutes ses activités, attitudes et habitudes⁴⁷. Il est peut-être nécessaire de souligner la manière dont Bennabi a utilisé le concept d'esthétique dans sa méthode.

En fait, nous remarquons que le sens esthétique est interfacé dans toute la vie et les activités de l'être humain : toutes ses idées de ses réactions et réponses au monde interne et externe qui l'entoure. Le sens esthétique affecte notre comportement ainsi que notre façon d'aborder les choses au sein de notre société ou dans l'univers entier. Par exemple, al-Ghazālī fournit une large signification du concept d'esthétique. Selon lui, la beauté peut être trouvée dans des choses qui ne sont pas perçues par les sens, comme le caractère, la connaissance, la conduite et les qualités.

Aussi, il faut dire que le sens esthétique que Bennabi conçoit s'implique dans tous nos mouvements et actions, dans des actes très simples ou dans des travaux les plus compliqués, nous sommes touchés par ce sens. Bennabi nous suggère un exemple révélateur sur la beauté⁴⁸ pour montrer l'importance du sens esthétique de notre vie. Il fait valoir que le sentiment d'un jeune pauvre qui est en lambeaux, d'évoquer la sympathie des gens, révèle la qualité des valeurs culturelles dans sa société. En d'autres termes, son état ne prouve pas tant la pauvreté que cela indique la négligence et le chaos⁴⁹. Il ressort clairement de cet exemple que le sens esthétique interfère dans nos jugements et nos attitudes à l'égard de notre environnement, de nos relations et de nos activités.

Dans toutes nos actions et nos activités, nous devrions avoir des justifications et des motivations qui pourraient nous refléter l'importance de nos actes. Ces justifications sont liées au domaine des idées et ce domaine appartient au sens esthétique ; c'est-à-dire que le sens esthétique a une signification sociale importante si l'on considère, selon Bennabi, qu' « *en tant que source de nos idées et à travers ces idées, les activités entières de l'individu sont créées dans la société* »⁵⁰. En revanche, Bennabi continue de pousser sa réflexion en nous expliquant qu'

*« il n'est pas possible pour une image moche de révéler une belle imagination ou une grande valeur dans notre âme. Cela laisse une mauvaise impression dans notre âme. En conséquence, la société qui contient cette image peu attrayante doit refléter cette image dans ses idées, ses actes et ses activités »*⁵¹.

Apparemment, lorsque nous associons le sens esthétique aux idées en le rapprochant du contexte social et de notre jugement, nous

réalisons, en vérité, la fonction cruciale de ce sens dans notre vie entière ; Jacques Bossuet a d'ailleurs rapporté l'expérience esthétique au jugement humain. Il déclare qu' « *il appartient à l'esprit, c'est-à-dire à l'entendement, de juger de la beauté, parce que juger de la beauté, c'est juger de l'ordre, de la proportion et de la justesse* »⁵².

Si nos idées sont dérivées des images tangibles existant dans notre environnement social, elles se reflètent dans l'âme des personnes qui y vivent. Conjointement à cette faculté, ces images tangibles deviennent des images morales à partir desquelles nos idées se retrouvent dérivées. Ainsi, « *le sens esthétique trouvé dans notre environnement social, qui contient des couleurs, des sons, des odeurs, des mouvements, des formes et révèle à l'homme ses idées* »⁵³, selon Bennabi. Disons enfin que toute forme d'esthétique, qui contredit les principes de la constitution éthique, ne sera pas acceptée et tolérée dans la vue du monde. La preuve en est lorsque nous trouvons dans notre environnement de telles images peu attrayantes, cela représente un indicateur que nous sommes confrontés à une crise culturelle ; la raison découle aussi des propos de Bennabi qui voit que les principes moraux orientent la société vers ses objectifs et créent le réseau des relations sociales, tandis que le sens esthétique donne à toutes nos idées et nos activités leur contenu lié à notre vision du monde⁵⁴. Par conséquent, nous devrions tout de même reformuler notre système éthique et notre sens esthétique selon notre idéal original, à savoir l'Islam.

4.3. Etablir le raisonnement pratique

Outre la constitution éthique et le sens esthétique, le projet culturel a besoin, d'après la conception de Malek Bennabi, d'un raisonnement pratique. Autrement dit, un esprit humain pratique qui pourrait raisonner logiquement et fonctionner de manière ordonnée et nécessairement correcte, et c'est d'ailleurs ce que Bennabi préfère appeler le raisonnement pratique, qui signifie, d'après le penseur, la capacité de développer des liens entre une action, ses canaux, ses extrémités et ses références⁵⁵. En d'autres termes, il s'agit de cette capacité que nous possédons en nous, et qui nous permet de nous contrôler, d'examiner les résultats de nos actions et de formuler des

relations logiques entre nos activités et leurs moyens, d'une part, et leurs résultats, d'une autre part.

A cet effet, nous remarquons que ce raisonnement⁵⁶ humain pratique aide l'homme à utiliser sa capacité, sa volonté et son intelligence, efficacement et correctement, car il fournit à l'homme la capacité qui lui permet de découvrir la relation entre l'action et ses objectifs, sa politique et ses instruments, sa culture et ses archétypes, ses idées et ses réalisations⁵⁷. Après quoi, ce raisonnement pratique crée une mentalité qui agit selon les modèles et les règles de la « *logique de mise en œuvre et d'action* »⁵⁸. Bennabi, à cet égard, a développé un autre concept important pour analyser la fonction du raisonnement pratique dans le projet culturel, c'est le concept d'efficacité. Selon lui, un esprit pratique est un esprit efficace qui peut saisir l'essence de l'action humaine et diriger sa volonté et son intention vers la vie et gérer ainsi ses propres problèmes qui impliquent la créativité, l'initiation et la qualification sociale⁵⁹.

Ce qui paraît important à l'égard de la vision Bennabienne, c'est de constater qu'avec ce sens vital de l'efficacité, le musulman peut retrouver sa capacité à changer les conditions dans lesquelles il vit et à créer et à déplacer l'histoire. En outre, nous discernons dans cette vision que le raisonnement pratique renvoie à la capacité de formuler un « *esprit mental empirique qui pourrait, grâce à la pensée appliquée, acquérir les compétences et les capacités nécessaires au développement* »⁶⁰. De même, Bennabi continue de soutenir que si nous regardons la situation actuelle de l'esprit musulman, nous pouvons voir l'absence de raisonnement pratique dans bon nombre de nos activités⁶¹. Dans son point de vue, nous lisons que « *le monde musulman n'a pas encore atteint le stade de l'action technique qui, seul, pourrait lui accorder une place dans le monde moderne où l'efficacité de l'efficacité est la première dans l'échelle des valeurs* »⁶². Cette efficacité ou cette logique pratique est un autre élément manquant de notre culture. Par conséquent, tout projet culturel devrait enseigner aux gens à être plus pratique et plus efficace.

4.4. Etablir la technologie et les compétences

Il est encore difficile d'être certain que le projet culturel contient tous les éléments nécessaires à sa structure et à sa fonction. De l'avis

de Bennabi, afin de dresser une image complète du projet culturel complet, nous devrions ajouter un quatrième élément, c'est-à-dire la technologie et les compétences qui aident à mettre en œuvre notre projet en réalité. Cet élément a trait au domaine des objets au sens large qui inclut toutes sortes de techniques qu'une société pourrait acquérir et utiliser. Les techniques, selon la conception de Bennabi, contiennent « *toutes sortes d'arts, de compétences, de compétences et d'applications de toutes les sciences* »⁶³. Conséquence directe de ce quatrième élément, Bennabi a souligné

*« l'importance de la formation technique et de l'enseignement professionnel pour les musulmans. À l'individu, cette formation est un moyen de vivre, et pour la société, c'est un moyen de se préserver et de se développer en permanence »*⁶⁴,

bien sûr, il nous explicite ces propos en termes de retombées de la technologie et des compétences sur le tissage culturel de l'individu.

Conclusion

À la lumière de cette étude, et en termes de conclusion, nous pouvons faire valoir que Bennabi a adressé son projet aux musulmans au cours de la première moitié de ce siècle, période où de nombreux pays ont récemment obtenu leur indépendance. Malek Bennabi n'avait pourtant pas besoin d'élargir son concept de technique à un plus sophistiqué. C'était plutôt un plan de formation technique de base qu'il croyait que son public avait le plus besoin à ce moment-là.

Contrairement peut-être à plusieurs conjonctures d'autres pays, lorsque nous examinons le point de vue de Bennabi sur ce sujet, nous pouvons constater qu'il n'était pas seulement conscient de la formation de techniques simples, mais il comprenait toutes sortes d'instruments sophistiqués que l'humanité pourrait acquérir et utiliser. Selon sa brillante réflexion, une percée s'est produite dans le domaine des objets et en particulier dans la technique et la technologie, ce qui implique l'unité géographique de l'humanité et la notion de civilisation universelle qui répand les nouvelles techniques partout dans le monde.

Enfin, Bennabi stipule que « *c'est surtout le facteur technique qui a accéléré ce mouvement. La technique a supprimé l'espace* »⁶⁵.

Cela incite à penser que la société musulmane est appelée à faire face à ses problèmes et à ses difficultés en tenant compte des dernières découvertes dans tous les domaines de la science et de tous les aspects de la vie. Cela implique, par voie de la logique, l'acquisition par les musulmans de compétences professionnelles et techniques dans tous les domaines pertinents, et surtout de pouvoir les pratiquer à bon escient.

À l'évidence, ces grands éléments du projet culturel sont exigés sine qua non dans tout processus transformant de la personnalité musulmane dans l'immense bain de la société. Nous pensons qu'il n'y a point de honte à reconnaître l'impossibilité pour la société musulmane de retrouver sa civilisation et de construire sa culture dynamique, à moins qu'elle ne reformule sa réalité et sa vie existante, basées sur les enseignements de l'Islam et sur les modèles des nouvelles sciences humaines. Bennabi affirme clairement qu'il s'agit d'une orientation culturelle et d'une construction civilisatrice qui pourrait changer totalement l'esprit de retard et libérer l'individu de l'inertie.

Bibliographie

- Arnold Joseph Toynbee et David Churchill Somervell, *L'histoire : un essai d'interprétation*, vol. 25. Paris, Gallimard, 1951.
- Claude Hourdel, *De Gaulle et ses hôtes à Champs-sur-Marne : au temps des indépendances, la décolonisation (1959-1969)*, Paris, L'Harmattan, 2011.
- Collier et Macmillan, *Encyclopédie internationale des sciences sociales*, vol. 3, New York, Crowell, 1986. 528 p.
- Edward Burnett Taylor, *Primitive Culture: Researches Into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, vol. 1, London, Bradbury, Evans, and CO. Printers, Whitefriars, 1871. 426 p.
- Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, Montréal, HMH, 1971.
- Jacques-Benigne Bossuet, *Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, nouv. éd. Paris, Hachette Livre, 2012. 263 p.
- Jean-Claude Forquin, « L'école et la culture », dans revue *EPS et Sociétés Infos*, n° 26, octobre (2004).
- Le Saint Coran.
- Malek Bennabi, *Bayna al-Rashād wa al-Tayh*, Damas, Dar El-Fikr, 1978.
- Malek Bennabi, *Hadīth fī al-Binā' al-Jadīd*, traduction et présentation : Amr Kamel Meskaoui. 4^{ème} éd. Beyrouth, *al-Maktabat al-'Ashriyyah*, 1957.

- Malek Bennabi, *Le problème de la culture*, réédition, Alger, Dar Al Fikr, 2000.
- Malek Bennabi, *Les conditions de la renaissance*, Alger, En-Nahdha, 1949.
- Malek Bennabi, *Milād Mujtama'*, Traduit par : Abdessabour Chahine, Damas, Dar El-Fikr, 1989.
- Malek Bennabi, propos traduits de l'arabe d'un ensemble de conférences données entre 1905 et 1973, ayant pour intitulé : *Hadīth fī al-Binā' al-Jadīd* (Discours pour une nouvelle construction), p. 110, Édité à Beyrouth chez *al-Maktabat al-'Asriyyah*.
- Malek Bennabi, *Qadāyā' Kubrā*, 1^{ère} éd. Damas, Dar El-Fikr, 1991.
- Malek Bennabi, *Vocation de l'Islam*, Paris, Seuil, 1954.
- Nour Eddine Boukrouh, « Contribution : pensée de Malek Bennabi 28. La civilisation », dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*, du 28 janvier 2016.
- Nour Eddine Khendoudi, « Quelques anticipations de Malek Bennabi », dans le quotidien *El Watan*, du 08 mai 2010.
- Olivier Reboul, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992.
- Pascal Perrineau, « Sur la notion de culture en anthropologie », dans *Revue française de science politique*, 25^e année, n°5 (1975), pp. 946-968.
- Serge Guimond, « Qu'est-ce que la culture ? », dans *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*, Bruxelles, Mardaga, 2010.
- Suzanne Keller et al. *La sociologie*. 7^{ème} éd. New York, McGraw-Hill, 1997.
- William P. Scott, *Dictionnaire de sociologie*, Delhi, Goyal Saab Publishers, 1988.
- William P. Scott, « Un examen critique des concepts et des définitions », dans *Documents du Peabody, Musée d'archéologie et d'ethnologie américaines*, 1952.
- Yvan Elissalde, *Système de la civilisation*, Paris, Société des Écrivains, 2015.

¹ Malek Bennabi, *Vocation de l'Islam*, Paris, Seuil, 1954, p. 14.

² Nour Eddine Khendoudi, « Quelques anticipations de Malek Bennabi », dans le quotidien *El Watan*, du 08 mai 2010.

³ Malek Bennabi, 1954, *op. cit.* p. 13.

⁴ Sourat (Ar-Raad), *Le tonnerre*, verset, 11.

⁵ Malek Bennabi, *Les conditions de la renaissance*, Alger, En-Nahdha, 1949, p. 79.

⁶ *Ibid.* p. 78.

⁷ *Ibid.* p. 87.

⁸ *Ibid.* p. 78.

⁹ Malek Bennabi, *Bayna al-Rashād wa al-Tayh*, Damas, Dar El-Fikr, 1978.

¹⁰ Ces propos ont été traduits de l'arabe d'un ensemble de conférences données par Malek Bennabi entre 1905 et 1973, ayant pour intitulé : *Hadīth fī al-Binā' al-Jadīd*

(Discours pour une nouvelle construction), p. 110, Édité à Beyrouth chez *al-Maktabat al-ʿAşriyyah*.

¹¹ Nour Eddine Boukrouh, « Contribution : pensée de Malek Bennabi 28. La civilisation », dans le quotidien *Le Soir d'Algérie*, du 28 janvier 2016.

¹² Parmi les œuvres les plus exhaustives sur la culture, nous pouvons proposer celui de Mario Angelo et Isabelle Goubie, *Diversité culturelle et dialogue des civilisations, l'évolution des concepts de 1990 à 2001*, Paris, Idée Europe, coll. Innovations & Développement, 2002.

¹³ Edward Burnett Taylor, *Primitive Culture: Researches Into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, vol. 1, London, Bradbury, Evans, and CO. Printers, Whitefriars, 1871, p. 1.

¹⁴ Collier et Macmillan, *Encyclopédie internationale des sciences sociales*, vol. 3, New York, Crowell, 1986.

¹⁵ William P. Scott, *Dictionnaire de sociologie*, Delhi, Goyal Saab Publishers, 1988, p. 15.

¹⁶ William P. Scott, « Un examen critique des concepts et des définitions », dans *Documents du Peabody, Musée d'archéologie et d'ethnologie américaines*, 1952, p. 1.

¹⁷ Suzanne Keller et al. *La sociologie*. 7^{ème} éd. New York, McGraw-Hill, 1997, p. 7.

¹⁸ Pascal Perrineau, « Sur la notion de culture en anthropologie », dans *Revue française de science politique*, 25^e année, n°5 (1975), pp. 947-948.

¹⁹ Olivier Reboul, *Les valeurs de l'éducation*, Paris, PUF, 1992, p. 242.

²⁰ Fernand Dumont, *Le lieu de l'homme. La culture comme distance et mémoire*, Montréal, HMH, 1971, p. 26.

²¹ Serge Guimond, « Qu'est-ce que la culture ? », dans *Psychologie sociale : perspective multiculturelle*, Bruxelles, Mardaga, 2010, p. 26.

²² Claude Hourdel, *De Gaulle et ses hôtes à Champs-sur-Marne : au temps des indépendances, la décolonisation (1959-1969)*, Paris, L'Harmattan, 2011, p. 292.

²³ Arnold Joseph Toynbee et David Churchill Somervell, *L'histoire : un essai d'interprétation*, vol. 25. Paris, Gallimard, 1951, p. 271.

²⁴ Malek Bennabi, *Le problème de la culture*, réédition, Alger, Dar Al Fikr, 2000, p. 82.

²⁵ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 83.

²⁶ Malek Bennabi, 1978, *op. cit.* p. 71.

²⁷ Yvan Elissalde, *Système de la civilisation*, Paris, Société des Écrivains, 2015, p. 23.

²⁸ Malek Bennabi, *Qadāyā' Kubrā*, 1^{ère} éd. Damas, Dar El-Fikr, 1991.

²⁹ *Ibid.* p. 77.

³⁰ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 85.

³¹ *Ibid.* p. 86.

-
- ³² Malek Bennabi, *Milād Mujtama'*, traduit par : Abdessabour Chahine, Damas, Dar El-Fikr, 1989, p. 93.
- ³³ *Ibid.*
- ³⁴ Jean-Claude Forquin, « L'école et la culture », dans revue *EPS et Sociétés Infos*, n° 26, octobre (2004), p.
- ³⁵ Malek Bennabi, 1989, *op. cit.* p. 93.
- ³⁶ *Ibid.* p. 40.
- ³⁷ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.*
- ³⁸ *Ibid.* p. 87.
- ³⁹ Malek Bennabi, 1957, *op. cit.* p. 88.
- ⁴⁰ *Ibid.* p. 71.
- ⁴¹ *Ibid.* p. 72.
- ⁴² (QSDSSL), abréviation de : Que la Salut de Dieu Soit Sur Lui. En arabe : *ṣallā allāh `alayhi wa sallam*.
- ⁴³ *Hadīth* du Prophète d'après Abou Houreira, rapporté par : Malik Bin Anas, *Mouwata*, section : le bon comportement, Maroc, Maison la nouvelle ambiance, 1993, p. 789.
- ⁴⁴ Sourat (Al-Anfal), *Le butin*, verset, 63.
- ⁴⁵ Malek Bennabi, 1989, *op. cit.* p. 45.
- ⁴⁶ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 91.
- ⁴⁷ Malek Bennabi, 2000, *op. cit.* p. 91.
- ⁴⁸ D'après Adou Allah Ibn Messaoud, le Prophète (QSDSSL) a dit : « *N'entrera pas au Paradis quiconque a le poids d'un atome d'orgueil dans son cœur.* » Un homme a dit : « *Et si un homme aime les beaux vêtements et les belles chaussures ?* » Il dit : « *Allah est Beau et Il aime la beauté. L'orgueil c'est de refuser la vérité et de regarder de haut les gens.* » Rapporté par Muslim (131).
- ⁴⁹ Malek Bennabi, 2000, *op. cit.* p. 83.
- ⁵⁰ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 92.
- ⁵¹ Malek Bennabi, 2000, *op. cit.* p. 83.
- ⁵² Jacques-Benigne Bossuet, *Traité de la Connaissance de Dieu et de soi-même*, nouv. éd. Paris, Hachette Livre, 2012, p.
- ⁵³ Malek Bennabi, 2000, *op. cit.* p. 82.

⁵⁴ Malek Bennabi, 1957, *op. cit.* p. 82.

⁵⁵ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 95.

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.* p. 96.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Malek Bennabi, 1954, *op. cit.*

⁶⁰ Malek Bennabi, 1949, *op. cit.* p. 95.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.* p. 97.

⁶³ Malek Bennabi, 1954, *op. cit.* p. 97.

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.* p. 99.